Marie F. Caron

Tribulations

Stanké

Marie F. Caron

Tribulations

Stanké
Une compagnie de Quebecor Media

« La vie est un poisson d'avril. »

Joseph-Guillaume Barthe, *Le Poisson d'avril*

Tribulation 1

Bonjour les copines !

C'est décidé, je commence aujourd'hui un journal intime à diffusion restreinte. Ras le bol gratiné de vous répéter la même rengaine huit fois au cours de la journée. Je n'ai même plus le temps de travailler tant votre curiosité est vorace et vos appels assidus. Et, comme je m'en voudrais de ne pas partager avec vous les fabuleuses expériences d'une toute nouvelle célibataire bien verte, maintenant vous recevrez de mes nouvelles par courriel.

C'est aussi pour essayer de comprendre un peu mieux la gent masculine et croyez-moi, le dicton « Plus qu'hier, moins que demain » ne s'applique vraiment pas ici. Plus j'avance dans la vie, moins c'est clair !

Je sais, j'ai vécu dans un cocon pendant dix-sept ans, bien à l'abri des regards jaloux des non-couples. Et, par le fait même, je me retrouve aujourd'hui telle une débutante en matière de *dating*…

C'est pourquoi j'ai grand besoin de vos conseils éprouvés de psycho-pop, parce que je n'y pige plus grand-chose ! En fait, je m'offre une thérapie de groupe inversée, à vos dépens. Pas mal, hein ?

C'est mon *coming out*, quoi !

Alors, prête pas prête, j'y vais !

Mais, avant d'amorcer l'épopée palpitante de ma nouvelle vie de catherinette, laissez-moi vous dresser la table des soupirants potentiels du moment.

Les personnages principaux

- Le Bûcheron : copain de longue date retrouvé récemment, il possède une jolie maison sur bord de lac et défriche son terrain. Il prend soin de moi, il est tendre et attentionné, je l'aime bien comme ami. Si je le désirais… mais justement, je ne veux pas !
- Le Voisin de palier : mon gentil rénovateur également. Tous les résidants savent tout sur tout le monde, sauf moi, qui suis fraîchement installée dans mon condo.
- Le P'tit Consult : voisin de bureau, un Français, un vrai, qui parle et parle et parle. Le qualificatif « petit » est employé ici comme une marque d'affection ; il mesure 1,90 m.
- Le Client : publicitaire, marié et insistant quand même.

Et, en arrière-plan, ceux-là sont des copains

- L'Ex-Boss nº 1 : mi-italien, mi-belge, petit, hyperintelligent, un vrai Napoléon.
- PDG : Ex-Boss nº 2 devenu président d'une grande société internationale.

Si vous avez besoin d'un organigramme, faites-moi signe !

La scène

- Je viens tout juste de m'installer dans une copropriété dont j'ai presque terminé la rénovation. La finition, ça prend plus de temps que de démolir des murs, ai-je appris à mes dépens !
- Première fois de ma vie que je vis en solo, dans un édifice avec des lieux partagés et des voisins de palier. Avoir pignon sur rue, c'est plus compliqué quand on est seule. Des fois, j'ai l'impression de vivre dans une commune, un kibboutz !

Voilà, la scène est complète, le rideau peut maintenant se lever !

En cette fin de mercredi après-midi du début janvier, – 42 °C : c'est la Sibérie montréalaise. Rendez-

vous à 17 h 30, au chic XO de l'Hôtel St-James avec le P'tit Consult. Il arrive emmitouflé de la tête aux pieds, comme seul un vrai Français peut l'être ; des pelures et des pelures et le foulard et le bonnet et :

— Dieu qu'il fait froid chez vous ! Pourrai jamais m'habituer !

Face-à-face fixé depuis plus d'une semaine pour discuter de notre « ON[1] », comme le P'tit Consult me l'a si savamment glissé dans le creux de l'oreille, juste avant le départ pour les vacances de Noël. Je ne savais même pas qu'on avait un « ON », ni d'ailleurs que ça existait !

Ouf ! Le décor est grandiose ! Vraiment imposant spécialement parce qu'on a le St-James en entier juste pour nous ! Un vrai tête-à-tête !

Nous choisissons un petit coin intime dans une alcôve ; en plein ce dont on a besoin pour déballer notre « ON » entre deux canapés moelleux et une table de marbre.

— Garçon ! Deux dry martinis, ça nous réchauffera, commande-t-il.

Et là, on parle et on parle. Les heures défilent, en fait jusqu'à minuit. On n'a jamais bougé de notre petit boudoir.

On se nourrit au dry et puis à l'extra dry, le tout arrosé de nos paroles…

Conclusion numéro *uno* : il est éperdument (son qualificatif, pas le mien) en amour avec moi. Ça fait plus de deux mois qu'il le sait. Il travaille de chez lui normalement, mais là, il se pointe tous les jours au bureau rien que pour me zieuter. Et, lorsqu'il se montre au travail, il est incapable de se concentrer justement parce que je suis là !

---

1. « ON » : mot employé par un Français expert dans l'art de séduire les femmes. Le « ON » est la symbiose de deux êtres et, dans notre cas, cette fusion est électrique, ai-je appris par la suite.

— Marion, ça serait tellement plus facile et simple si j'avais juste une attirance physique, mais c'est bien plus que ça !

Il est parti en vacances à Noël et s'est perdu dans la brume de Las Vegas pendant les trois premiers jours parce qu'il ne pensait qu'à moi ; a imaginé notre vie ensemble, a rêvé de moi la nuit et le jour aussi, par ailleurs !

Apparemment, j'ai les yeux aussi profonds qu'un océan et je suis plus précieuse qu'une œuvre d'art parce que… Chnoute ! je ne me souviens plus du reste ; les martinis m'ont embrouillé la mémoire ! Ne vous inquiétez pas, ça me reviendra !

C'est évident que mon cœur battait la chamade et que je me serais aisément laissé bercer par ses paroles pendant assez longtemps, peut-être bien pour le restant de mes jours !

Back to reality : il a une BLONDE !

Mon Ex-Boss nº 1, avec qui j'ai dîné jeudi, m'a conseillé d'agir exactement comme un homme !

— Marion, fais un gars de toi ; c'est pas ton problème alors, ne t'en mêle juste pas ! C'est à lui de gérer ses relations sentimentales comme bon lui semble.

Conclusion *deuzio* : on a quitté à l'heure du crime et je suis gentiment allée le déposer chez lui. On s'est donné un semblant de baiser au feu rouge parce qu'il ne fallait pas trop jouer avec le démon.

— Alors, la Princesse ! (Eh oui, c'est mon surnom.) Ça te fait une belle brochette d'hommes dans ta vie. Tu es une collectionneuse ! qu'il me dit.

Eh oui ! Vous déduisez, c'est que je lui détaille toutes mes aventures de célibataire novice depuis que je l'ai rencontré en août dernier. Le P'tit Consult, c'est un expert pour faire parler les gens ; un don qu'il a et dont il use au max avec moi. Il est au courant de tout ; de toutes mes tribulations amoureuses de néophyte.

Le Bûcheron m'a laissé un message hier soir… Ne l'ai pas rappelé ; suis encore sous l'onde de choc française.

Le P'tit Consult m'a laissé un message ce matin : « J'ai passé une soirée sensa… et patati et patata ; suis en réunion toute la journée… »

Mon cell a sonné cinq fois depuis ; je suis sûre que c'est lui !

Je fais le gars et je ne réponds pas !

Une grande première ! Le Client m'invite à aller patiner dans deux semaines… Patiner, toi ! Le pire, c'est que je ne peux me soustraire à ses demandes parce que :

1. c'est un très bon et gros client ;
2. fin renard, il me demande toujours de choisir un moment où je suis libre de sorte que je n'aie aucun prétexte pour m'en sortir.

Ce matin, j'ai hurlé dans ma voiture ; c'est mon endroit de prédilection pour me défouler, la musique *full* volume.

Et je pensais, le sourire fendu jusqu'aux oreilles : pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? C'est tellement plus intéressant !

Non mais, pourquoi pas avoir un peloton de gars qui s'amourachent de toi et s'évertuent à te faire la cour, mais personne pour te faire l'amour !

Est-ce que ça m'en prend vraiment encore un autre pour réussir à m'aliter une fois par mois ?

Et je me suis dit : merde ! Il faudrait que je rencontre le Saint-Esprit la nuit !

À plus !

xxxm la collectionneuse !

Tribulation 2

S'il savait !

Je suis une femme sensible à la voix de l'homme ; le timbre grave, le vocabulaire précis et varié, la diction impeccable, et avec un accent alors, c'est tellement meilleur !

C'est connu, mon ex m'a charmée avec son organe ; les trois messages téléphoniques quotidiens auxquels j'ai eu droit pendant les premiers six mois de notre relation ont fini par me faire craquer. Souvent, je lui murmurais simplement : « Parle-moi ! » Et je me laissais sombrer dans cette voix grave, enveloppante et doucereuse. Évidemment, il avait aussi des yeux ; pas besoin de vous les décrire, vous les avez toutes déjà vus.

Bien, mon P'tit Consult m'a conquise avec les mêmes attributs exactement. Je ne savais pas que la corde vocale et le globe oculaire étaient à l'origine des tressaillements de mon âme. Une vraie révélation !

Quand il me chuchote : « Allez, ciao, la Princesse » à la fin de ses messages avec son élocution de maudit Français, mon cœur dérive.

C'est peut-être parce que le timbre de ma corde est tellement… *well* ! Le P'tit Consult l'a qualifiée à de multiples reprises de voix de poissonnière. Eh oui, toi ! Dire qu'il y a des hommes qui complimentent les femmes car elles chantent mélodieusement comme des pinsons ou vocalisent telles des sopranos ; et moi… une voix de poissonnière ! Faut voir les yeux

moqueurs qu'il roule pour que je puisse passer aussi aisément par-dessus cet invraisemblable compliment.

J'imagine qu'on recherche auprès des autres ce qu'on n'a pas.

Quand mon Ex-Boss nº 1 m'a confié, la semaine dernière, qu'il achetait toujours la lingerie de sa femme, j'ai fondu de désespoir ! J'ai tout de suite pensé que janvier était le mois par excellence pour entreprendre le ménage du printemps de mon tiroir de p'tites culottes (100 % coton, pas de dentelle ni de froufrous dans ma collection, strings tout de même). Pas très accrocheur pour la nouvelle célibataire que je suis… Eh bien, une fois le décompte terminé, il ne m'en reste plus que trois ! Un peu embêtant par les temps qui courent. J'ai passé tout droit pour l'inventaire de soutiens-gorge ; je n'en possède que deux et, bien évidemment, pas du tout coordonnés avec les trois slips restants ! Vous voyez, le pigeonnier n'a jamais été mon fort puisque j'ai le pigeonneau un tantinet furtif, ou disons le sein un peu discret ! C'est fou ce que je ne suis pas lingerie. En espérant que le futur amant non plus ! Mais c'est peine perdue, car le P'tit Consult m'a déjà livré qu'il connaissait par cœur les mensurations de toutes ses ex-blondes et qu'il les accompagnait souvent faire leurs emplettes de dessous.

Eh bien, il va tomber de haut ce soir ! Bien oui, ce soir, chez moi.

Il était temps parce que le mur qui sépare nos deux bureaux est en train de se désagréger tant il fait chaud dans notre aile de travail. On a éteint le chauffage depuis une bonne semaine et on étouffe tous les deux.

Bon, toutes réflexions faites, je me sauve en vitesse, j'ai juste le temps de filer chez ma corsetière préférée (que je ne connais pas encore) pour me dénicher une petite tenue coordonnée, rembourrée et sexy ! Peut-être même deux ou trois…

Oh ! J'oubliais : le P'tit Consult m'a dit que si jamais un jour je décidais d'écrire mes Mémoires, je serais sûrement la seule femme à pouvoir se vanter qu'un homme soit venu au bureau pendant des mois juste pour la voir ! Estomaquée, le regard complètement ahuri, j'ai répondu sans broncher : « C'est déjà noté… » S'il savait que vous êtes déjà toutes au courant !

xxxm la biographe